

# La révolte de la psychiatrie

*En reprenant les éléments d'une déconstruction de la psychiatrie, les auteurs explicitent comment néo-libéralisme et scientisme se sont alliés pour faire main basse sur cette branche de la médecine.*

## Le démantèlement de la psychiatrie

En quelques trente années, nous avons vu le démantèlement d'une psychiatrie française, profondément transformée au sortir de la deuxième guerre mondiale grâce à l'invention révolutionnaire de la psychiatrie de secteur, que nous ont envié de nombreux pays. Les réformes successives de l'hôpital, l'introduction progressive du *new management*, la réorganisation/ dilution de la psychiatrie dans le concept mou de santé mentale, sont autant de forces convergentes qui contribuent à la désintégration du service public de psychiatrie de secteur. Mais parmi ces désorganiseurs de la psychiatrie à visage humain, la nouvelle conception d'une psychiatrie centrée sur les seules neurosciences pèse d'un poids non négligeable sur cette régression des pratiques psychiatriques. Il ne s'agit évidemment pas de rejeter les avancées des neurosciences, car elles ne peuvent que nous aider à mieux comprendre, penser et rouvrir des espaces de recherches nouveaux. Mais leur attribuer, de façon quasi-magique, le pouvoir de trouver toutes les réponses à ces grandes questions existentielles qui viennent se mêler aux problématiques psychiatriques pour en complexifier les données, est une maladie infantile bien connue des sciences en devenir.

En effet, malgré les annonces réitérées de manière incantatoire de la découverte presque.... accomplie des marqueurs de la schizophrénie, de l'autisme, de la délinquance et autres pathologies psychiatriques, il faut bien reconnaître que nous en attendons toujours les preuves tangibles. Cette tendance est en train de prendre ses désirs pour des réalités, et de vendre ces réalités virtuelles aux décideurs de nos pays occidentaux, sans le moindre scrupule. La souffrance humaine ne peut se résumer à l'organe qui nous permet de la penser et de la dire, le cerveau. Les risques d'en déduire une psychiatrie vétérinaire sont déjà là, présents dans les pratiques des équipes de psychiatrie qui n'en peuvent plus de devoir placer des patients agressifs en contention, parce qu'ils ne peuvent plus faire autrement. Un chapitre est consacré à l'entreprise « FondaMental » qui, sous couvert de sauver la psychiatrie, l'asservit à ses seuls visées totalisantes, médicomimétiques et centralisatrices.

## La question de l'autisme

Dans un chapitre particulièrement éclairant, Loriane Bellahsen reprend en détail la question de l'autisme en montrant comment ces nouvelles logiques s'appliquent à cette pathologie de façon violente pour les professionnels soumis à des fatwas harcelantes et désorganisatrices, et *in fine*, aux enfants et à leurs parents, dont beaucoup ne semblent pas avoir encore pris conscience que les politiques sont en voie de les berner sous couvert de les aider à se débarrasser de la psychanalyse et de la pédopsychiatrie. Pendant que les parents engagés dans leurs associations crient sur les psychiatres, l'Etat continue de faire des réformes appauvrissantes de la psychiatrie qui se retourneront tôt ou tard contre les patients qu'elle est censée aider.

Elle montre en outre comment cette politique d'économie apparente est en fait une privatisation masquée qui conduira inévitablement à une privation des soins nécessaire, sinon à tous les enfants autistes, du moins aux plus atteints d'entre eux. L'inclusion, pour tentante qu'elle soit dans la plupart des cas, a des limites que les responsables de la Santé feraient bien de prendre en considération avant qu'il soit trop tard.

## La casse du service public

L'Etat, dans la plus pure lignée de Reagan et de Thatcher, a entrepris de privatiser la psychiatrie de service public, et les proportions actuelles de cette « casse du service public » sont hallucinantes. A la fin de mes fonctions de chef du service de pédopsychiatrie au CHU de Lille, j'ai eu l'occasion de voir les projets d'augmentation modeste des services de pédopsychiatrie de la métropole lilloise se voir réduits à néant alors que dans le même temps, une clinique privée à but lucratif se voyait offrir la création de cinquante lits d'hospitalisation pour enfants et adolescents. Plus avant, non seulement les moyens ne sont plus au rendez vous pour le service public contraint à faire des économies drastiques en fermant des CMP, des hôpitaux de jour et autres éléments indispensables au bon fonctionnement d'un secteur, mais il faut aussi se soumettre aux impératifs d'une gestion administrative inadaptée aux spécificités de nos métiers de la relation humaine.

« Pour tout citoyen, il paraît évident que l'organisation d'un hôpital, a fortiori d'un service de psychiatrie ne peut être « géré » comme une usine de mise en boîte de sardines»

Pour les « penseurs » qui décident de l'organisation des dispositifs de santé, c'est vraiment parce que les psychiatres et leurs équipes cherchent la petite bête qu'ils ne peuvent se soumettre à ces techniques managériales *new look*, qui font le lit d'une hiérarchie bureaucratique sauvage et avide d'un pouvoir illusoire. Si bien que les psychiatres quittent le service public quand les autres soignants salariés sont contraints d'y rester parce qu'ils n'ont pas cette possibilité d'installation.

## Soignants en lutte

Face à ce désastre déjà présent dans les services de psychiatrie, les auteurs font le tour des luttes des soignants, qui conservent assez de force pour dénoncer un tel crime contre l'humanité des pratiques psychiatriques. De nombreuses luttes courageuses, parfois au risque de leur vie, sont menées pour rendre lisible par nos concitoyens la réalité de la psychiatrie, loin des airs de violon des gouvernements successifs. Des expériences sont rapportées qui montrent à l'envi que des alternatives sont possibles et que si de nouveaux liens peuvent réunir les patients, leurs parents et familles et les professionnels, alors une psychiatrie humaine serait possible. Mais ces conditions de possibilité restent fragiles si ce combat est isolé et les auteurs plaident pour une fédération des forces en présence, un rassemblement des expériences menées, notamment en utilisant les TRUCs (Terrain de Rassemblement pour l'Utilité des Clubs thérapeutiques) et les machins que des soignants inventifs et les patients remobilisés (Humapsy) ne manqueront pas d'inventer dans l'adversité actuelle.

Une conclusion en forme d'espoir insiste sur l'importance de reprendre le temps de l'accueil des patients, de la réflexion, des pratiques, des décisions afin de pouvoir tenir parole et de répondre de nos engagements vis-à-vis des tous les malades mentaux, quelque soient leurs problématiques psychopathologique, sociale, médicale, bref de pratiquer ce que Schotte appelait justement une « anthropopsychiatrie ».

Cet ouvrage est désormais la référence de cette politique de désaliénation qui reste à mener pour demain.